

Le chien ne chante pas.

Histoire vraie, vécue et racontée par Pierre Boniface

A la *benne* PERA, à la Mottuaz d'Amont, à la fin du jour, l'important était d'avoir assez de force au jet d'eau dans la grande *batsasse*, parce que cela voulait dire que la quantité d'eau capable de remplir la *batsasse* pour les vaches arrivant des pâturages, était suffisante.

De dessous la Grosse Roche ou de la Féma, ce jet d'eau était vu par le premier arrivant à la *benne*, que ce soit ma Tante Lisa ou moi. Ce jour-là, le jet d'eau était petit et faible, et les vaches étaient arrivées à boire presque toute la *batsasse*, sans avoir assez d'eau, et donc il fallait voir où l'eau se perdait ainsi.

Remettre l'eau ou rétablir le jet d'eau avant la nuit était une obligation. Ma Tante Lisa, elle, était prise par le feu et la traite assez longue des vaches, et j'étais toujours celui qui était capable d'aller le long du canal et de faire la réparation qu'il fallait. Pendant ce temps, Tante Lisa, effectuait tout ce qui était nécessaire au chalet avant la nuit.

Avec un peu de tome et un morceau de pain, je me retrouvai vite le long du canal à la recherche de la cassure ou de la motte qui envoyait l'eau au dehors. Jusqu'à Montratel, d'où l'on voyait les chalets et la fumée du toit, on sentait la présence des gens, et la promenade était un plaisir, mais quand on ne voyait plus les *bennes* et que le crépuscule arrivait, les choses étaient différentes, le chemin moins connu et moins familier, les bosses et les vallons moins sûrs.

J'étais dans cette pensée là, tout en suivant avec attention le canal, quand sur la crête à 80 ou 100 mètres, là-haut un aboiement extraordinaire...digne d'un autre monde...très bas...jamais entendu... émis par un énorme chien, qui était seul et qui paraissait le double d'un chien normal m'a glacé le dos !

En une seconde ce chien...cet énorme chien... cette bête venait à la course vers moi...courait maladroitement dans la descente... venait droit sur moi...j'étais mort de peur, ...mort de ne pas pouvoir me sauver, mort de mourir seul ici dans la nuit...A deux pas, la bête était plus énorme encore...j'étais sans pouvoir crier ou dire quoi que ce soit ...mort tout droit sur le bord du canal !

Au contact, ce chien se dressa contre moi, et laissant ses pattes glisser vers le bas, a fait sauter la poche de ma petite veste, celle du chalet...la veste de toujours...la veste de l'été ! Maintenant la mort était là pour moi...

Tout à coup, une femme que je ne connaissais pas, mais qui s'est révélée après être la femme de Léo Ferré, est arrivée à la course, rappelant le chien, m'a assuré qu'il n'était pas agressif, et m'a consolé comme possible...mais je voyais les choses doubles...Après un temps, la femme et l'énorme chien sont partis vers les Picherses... j'ai compris que seul l'enthousiasme du chien avait fait sauter la petite poche de ma veste....

Moi...je ne le savais pas, mais Pautas avait donné en location son chalet des Picherses à la famille de Léo Ferré qui avait deux chiens St Bernard, et venait le soir à la benne Pautas prendre du lait. J'avais croisé leur chemin de la benne aux Picherses...

Le crépuscule était là, mes jambes allaient mieux, je suis parti chercher la panne sur l'eau et par chance l'ai trouvée assez vite... c'était simplement une motte en travers du canal.

J'ai alors pris le chemin de notre benne, totalement soulagé...mais malade de cette rencontre.

Je suis grand amateur de Léo Ferré, mais cette histoire du chien...reste pour moi ce qu'elle est !